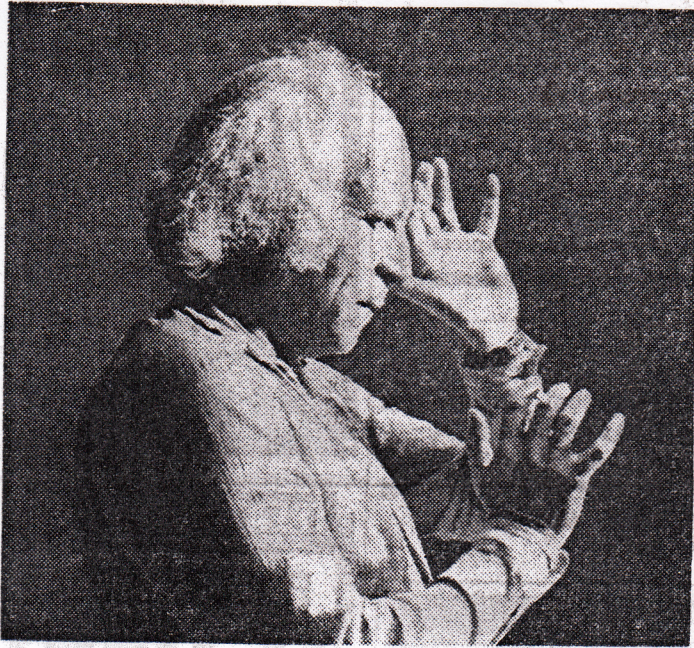


Léo Ferré, chef d'orchestre : Diriger, c'est accoucher la musique



Léo FERRE : déjà la crinière de l'emploi.

Il a déjà la crinière folle de l'emploi, mais il refusera bien sûr l'habit traditionnel de cérémonie : Léo Ferré dirigera 75 musiciens et 75 choristes à partir du 7 novembre au Palais des Congrès. Au programme : ses propres œuvres, comme « La chanson du mal-aimé », « La vie d'artiste », ou « Les amants tristes », mais aussi l'ouverture de « Coriolan » de Beethoven et le « Concerto pour la main gauche » de Ravel.

Sans baguette, sans partition, par la seule magie de ses mains et de son magnétisme, Léo Ferré maestro tentera à la fois de dompter l'orchestre et le public. Un défi déjà réussi à Montreux (Suisse), avec les jeunes instrumentistes de l'Institut des Hautes Etudes musicales, et à Bruxelles, avec l'orchestre symphonique de Liège.

— Diriger, c'est accoucher la musique, c'est la plus grande des jouissances, explique Léo Ferré. Je réalise aussi un vieux rêve. Enfant, j'avais été bouleversé par la 5^e Symphonie de Beethoven entendue à la radio, un poste de T.S.F. acheté par ma mère. Plus tard, grâce à mon oncle, secrétaire au théâtre de Monte-Carlo, j'avais pu me glisser dans une répétition de « L'enfant et les sortilèges » : voir Ravel en personne dans la salle m'avait émerveillé. Envoyé ensuite dans un pensionnat, une vraie prison pour gosses, je pleurais souvent à chaudes larmes et pour me consoler je me voyais dirigeant un merveilleux orchestre...

Grand oiseau blanc et noir agitant ses ailes dans les courants de la tempête musicale, chantant les yeux fermés, en extase, deus ex machina, apprenti devenu sorcier, Léo Ferré sera chaque soir au septième ciel au Palais des Congrès. Tout entier à sa passion, la musique adoucissant les mœurs, il semble planer au-delà de toute agressivité.

Qu'est devenu Léo le vieil anar crachant à la face de la société ? Il vit paisiblement près de Sienne en Italie. Il fait son vin, son huile d'olive. Il s'est construit une imprimerie pour éditer tout seul des poèmes, des pamphlets, des lettres, des lithographies. Il découvre les joies de la famille avec Marie, sa nouvelle femme, Mathieu, 5 ans et demi, Marie, 15 mois (« elle me ressemble quand j'étais petit. Mais si, j'étais mignon. ») Un peu effrayés au début, les villageois ont fini par l'adopter.

« Je ne défends que des idées généreuses »

— Je suis tellement heureux que vous ne soyez pas le Diable, m'a déclaré un paroissien. Vous savez, mon mauvais caractère, c'est une légende. Ma violence ne défend que des idées généreuses. L'anarchie était pour moi la solitude extrême, et si je chante l'Enfer, c'est parce que c'est plus littéraire que le Paradis. Mais dans le fond, je suis très gentil.

Ferré épicurien, Ferré humaniste, qui l'eut cru ? Est-ce le nouveau masque d'un génial comédien ou le vrai visage d'un bonheur seulement retrouvé à 59 ans, grâce à Beethoven et la douceur toscane ? Ses textes n'ont rien perdu de leur verdeur, de leur puissance. Léo Ferré laisse encore jaillir de lui les fleurs du mal, le blasphème, l'imudeur et l'imprécation. Mais le programme imprimé par ses soins porte en couverture le délicat visage de Mathieu, son fils, et un beau titre : « L'espoir ».

Patrice de NUSSAC.

? du ? 1975